

CENTRE DE SOINS CHERCHE PSYCHIATRE

par Philippe BRUNET.

La tâche des centres "SOS OISEAUX" ne consiste pas uniquement à restituer aux oiseaux, le meilleur état physiologique possible et, quand c'est possible, à les relacher au bon moment dans un biotope présumé favorable. Il faut savoir que chacun d'entre eux est un cas particulier, qu'il n'est pas une machine, et que, par conséquent, il faut tenir compte de la psychologie animale, au risque d'hypothéquer bien des réinsertions.

L'EMANCIPATION

Tous les ans, nous recueillons une dizaine de jeunes rapaces. Le plus souvent ce sont des nocturnes (Hulotte, Moyen-duc) qui ont la particularité de sortir de l'aire alors qu'ils sont encore couverts de duvet.

De bonne foi, des personnes nous les apportent, les croyant tombés du nid ou abandonnés par les parents. En réalité, on sait, qu'il s'agit là d'un phénomène naturel et que le couple continue à nourrir sa progéniture.

Le dénichage volontaire n'étant "légitime" qu'en ville où les risques sont trop grands (chiens, chats, véhicules, bipèdes...).

Pour nous, les problèmes commencent, car ces oiseaux qu'on peut rarement remettre dans "le contexte familial", ne sont pas encore émancipés.

L'émancipation est la période où l'oiseau apprend à voler de ses propres ailes, au propre (oh, la répétition!) comme au figuré.

C'est aussi, à cette époque qu'il est le plus vulnérable et que, forcément, la mortalité est la plus forte.

L'expèrience ne s'acquiert pas du jour au lendemain et la sélection naturelle fait son oeuvre.

Par exemple, il est significatif de constater que, parmis les oiseaux accidentés, recueillis dans les cliniques de l'U.N.C.S., les juvéniles et les immatures représentent un fort pourcentage.

Seuls, les plus costauds, les plus malins, les plus chanceux aussi, s'en sortiront.

Chez les prédateurs et notamment les rapaces, cette étape est sans doute plus délicate encore, car ils doivent faire l'apprentissage de la chasse.

LA PREDATION

On a longtemps cru que l'oiseau était génétiquement déterminé pour identifier, capturer et tuer sa proie, du premier coup, la première fois.

De nos jours l'éthologue considère plutôt la prédation comme l'aboutissement d'actes instinctifs et d'un apprentissage.

Personnellement, je dirais que la prédation est innée, mais qu'elle s'apprend... Le paradoxe n'est qu'apparent j'en veux pour preuve, l'observation faite en volière, faisant apparaître quatre phases, plus ou moins marquées selon les spécimens et qui prouvent bien que ceux-ci ne sont pas des automates.

On met le jeune oiseau prédateur en présence d'une proie vivante et on observe :

I. DEBUT DE L'EMMANCIPATION :

Aucune conceptualisation de la proie. C'est-à-dire que le mouvement, la taille, la forme, les couleurs voire le bruit qui la caractérisent ne sont pas encore perçus comme tels par le jeune.

Il s'en moque comme de sa première becquée.

II. CONCEPTUALISATION ACHEVEE :

Malgré l'alternance de périodes de distraction et d'intérêt. Ca l'amuse mais sans plus.

III. CONCEPTUALISATION ET CAPTURE DE LA PROIE :

Totalement achevées, mais l'acte de mise à mort n'est pas encore vraiment intégré. Il ne sait pas comment s'y prendre et relâche fréquement la souris.

IV. TOUS LES ELEMENTS DE L'ACTE DE PREDATION SONT DESORMAIS ACQUIS :

L'oiseau repère, attrape, tue et mange sa victime sans hésitation.



Il est évident qu'il s'agit là, d'oiseaux à jeun : "L'appel du ventre" étant encore la meilleure des motivations.

Ce shéma démontre bien aussi, que dans la nature, il faudra plusieurs jours. Ou même plusieurs semaines avant qu'une jeune Chouette quittant le nid, n'avale la première proie digne de ce nom. En attendant, elle devra se contenter pour survivre d'insectes, de vers ou de mollusques. Bien sûr, les parents seront là, au début pour assurer le complément, mais tôt ou tard, le lien parental finira par se rompre.

Ce qui est difficile en liberté, le devient plus encore dans une volière. Même si la proie est offerte, le passage du stade I au stade IV n'est jamais évident. Il y a le stress d'abord et puis il est impossible de recréer en captivité les stimulations et les situations susceptibles de déclencher le reflexe de prédation. Sans parler de l'absence des parents, même si l'imitation est généralement nulle chez le jeune et que les adultes n'instruisent pas délibérément celui-ci (à l'exception de certaines espèces spécialisées, comme le Balbuzard ou le Faucon pèlerin).

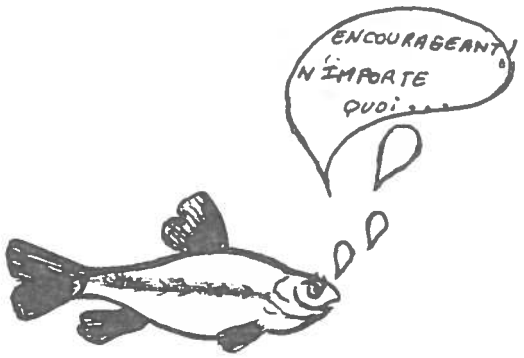
LA REINSERTION

A chaque fois que cela est possible, nous proposons des proies vivantes : des souris pour les rapaces, du poisson pour les Hérons, Grèbes etc...

Le plus souvent, nous relâchons des oiseaux capables de tuer. Pourtant dans le cas contraire, je pense qu'on peut faire confiance à "mère nature". Je revois notamment ce jeune Grèbe huppé, refusant systématiquement de pêcher les poissons de notre bassin et qui, dix secondes après qu'on l'ait relaché, malgré tout, plonge et remonte en surface pour engloutir un superbe gardon.



Encourageant, pas vrai ?



J'ai essentiellement parlé de l'apprentissage chez les rapaces. Sans doute parce que ce sont les "chouchous" des ornithologues, mais aussi parce que chez les autres espèces (Hérons par exemple) le problème semble moins épineux ou qu'il est totalement insoluble. Essayez donc d'apprendre à un jeune Martinet à gober les mouches en vol.... Vous me direz qu'éduquer un Faucon hobereau à saisir un Martinet, c'est pas simple non plus... !

Bref de toute façon, ce sont surtout de jeunes rapaces que nous recueillons. En outre, même chez les "becs - crochus" il faut faire une distinction. En effet, les chances de réinsertion sont différentes selon qu'on libère un immature (de Chouette, Buse, Hibou) ayant un large éventail de proies dont la densité est par ailleurs importante, ou qu'il s'agisse d'une espèce hyper-spécialisée (Epervier, Autour, Balbuzard, Pélerin). Ceux-ci possèdent une technique élaborée, très stéréotypée, ne leur permettant de s'attaquer qu'à un seul type de proies, moins abondantes et se défendant souvent mieux.

Pour les premiers, même malhabiles, les occasions de capture seront nombreuses et ils pourront répéter leurs tentatives jusqu'à améliorer leur pratique. Leur éclectisme est une chance supplémentaire. Pour les seconds, pas de droit à l'erreur, pas d'approximation, ils devront être au point rapidement lorsqu'ils retrouveront la liberté.

De plus, je suis persuadé que moins l'animal est spécialisé, plus il est apte à contourner les difficultés, à compenser une tare, physique ou mentale. Il s'adapte mieux en quelque sorte. Ainsi, il n'est pas rare que les centres de soins, récupèrent des **B**uses ou des **C**houettes chez lesquelles on retrouve d'anciennes fractures, même mal remises, mais qui ne sont absolument pas la cause de leur recueil. Il faut croire qu'elles se sont plutôt bien débrouillées pendant tout ce temps, surtout si elles ne sont pas **amaigries**.

En revanche, j'imagine mal qu'un **B**albuzard puisse pêcher efficacement avec une patte de travers , une aile un peu courte ou manger autre chose que du **p**oisson. Il faut bien dire que le problème ne se pose pas chez nous et lorsque nous recueillerons un jeune "**B**albu." tombé du nid, en Picardie, les **B**uses auront des dents.



LA REEDUCATION

Il existe différentes méthodes permettant d'aider l'émancipation du jeune oiseau.

1) La première dite "du taquet", et que nous utilisons, nous fait relâcher nos **C**houettes sur le site même des volières. Il n'est pas rare qu'elles restent plusieurs jours dans ce lieu qui leur est familier. Nous laissons alors trainer dans les parrages quelques **p**oussins morts. Elles en profitent, puis nous diminuons progressivement cet apport jusqu'à son arrêt total, au bout d'une semaine en moyenne. Cela rend le retour à la vie sauvage moins brutal et il faut croire à **S**on **e**fficacité car, jamais encore nous n'avons retrouvé de cadavre de **H**ulotte. Au contraire, les pelotes de réjection trouvées aux abords des volières contiènnent des restes de poussins bien sûr, d'insectes, mais aussi de rongeurs ou de **M**erles.



2) La deuxième consiste à mettre très tôt, les jeunes orphelins dans une aire naturelle. Ce sera si possible, celle d'origine sinon une autre nichée de même espèce, fera très bien l'affaire. Encore faut-il que le jeune qu'on y intègre soit sensiblement du même âge que ceux de sa nouvelle famille. En général les parents adoptifs se montrent extrêmement conciliants. A la limite, l'adoption peut réussir avec une espèce différente si son régime alimentaire est assez proche. C'est ainsi qu'en Scandinavie de jeunes Pygargues furent élevés avec succés par un couple de Buses et j'ai moi-même fait nourrir jusqu'à l'envol (sans le vouloir) une jeune Hirondelle par des Moineaux.

Cette façon de faire peut sembler la plus naturelle, mais c'est l'affaire de spécialistes. On risque en effet, malgré toutes les précautions, de nuire à une nichée qui ne demande rien à personne. Faut pas jouer aux apprentis sorciers ! Et puis cette technique est surtout valable pour les rapaces diurnes et demande un travail de prospection et de surveillance très lourd.

3) La dernière consiste à confier le jeune ou l'adulte convalescent à un fauconnier. C'est à mon avis, un paliatif très contestable, d'abord parce que je n'aime pas beaucoup ces gens là et ensuite parce que leur façon d'enseigner la chasse aux oiseaux ne tient pas compte des impératifs qu'impose la nature. Ils font lier aux rapaces qu'ils éduquent des proies beaucoup trop grosses et vigoureuses, alors que la loi du prédateur est celle du moindre effort. Naturellement le chasseur à plume (pas celui couvert de tissus!) choisira de préférence une proie affaiblie ou tarée, s'il ne veut pas dépenser plus d'énergie à capturer qu'il n'en gagne à consommer. L'oiseau qui passe dans les mains du fauconnier aura sans doute oublié cette règle élémentaire et il ne survivra pas bien longtemps une fois relâché. Dernièrement, un Aigle de Bonelli blessé (rarissime) fut "pris en main" par un fauconnier de renon. Il est mort au bout d'un mois de rééducation...

Peut-être suis-je trop sévère et que, dans certains cas, il n'existe pas d'autres solutions. Cependant, il faut reconnaitre que les risques majeurs ce cette pratique, sont l'imprégnation chez le jeune et l'apprivoisement chez l'adulte.





L'IMPREGNATION

"N'est-elle pas mignonne, avec ses grands yeux ronds, un peu tristounets et son duvet qui fond sous la main ? Il faut l'appeler ZIZI (véridique) et elle n'est pas méchante vous savez."

Antropomorphisme, sensiblerie, caractérisent souvent les propos de ceux qui nous apportent de jeunes Chouettes et c'est parfois en dernier recours, qu'ils nous confient leurs protégées.

Certains d'entres-eux ont même essayé d'apprivoiser leur trouvaille. Et on la caresse et on la peigne comme s'il s'agissait d'un animal domestique. On la nourrit avec du steack haché premier choix, on lui donne un joli nom et, fin des fins, on lui apprend à venir se percher sur sa tête. Bref, Une belle histoire jusqu'au jour, ou, tout passe, tout lasse, tout casse, ils décident de s'en séparer !

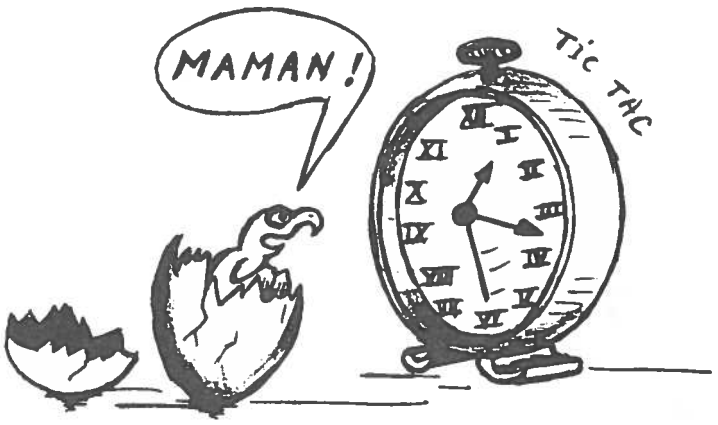
Lorsque nous prenons l'animal en charge, il est apathique, quémande de la nourriture, se laisse manipuler et souffre visiblement d'une carence alimentaire.

Le diagnostic tombe comme une condamnation à mort : l'oiseau non émancipé est imprégné.

L'imprégnation est un état de dépendance psychique.

L'animal imprégné, reconnait comme étant de son espèce, celle qui l'a nourrit, en une période critique de sa vie. En clair, cela veut dire que l'oisillon s'attache fortement au premier "objet mobile" qu'il voit : c'est l'imprégnation maternelle.

Le plus souvent, cet "objet" est sa mère, mais, si c'est un homme, c'est vers lui (ou plutôt l'espèce homo-sapiens en général) qu'il orientera les différentes fonctions que sont le nourrissage, la défense du territoire et la reproduction. Donc dans un premier temps, la jeune Chouette nourrie comme un animal de cirque me prendra pour sa mère nourricière (il y a pourtant bien longtemps que je ne suis plus un oiseau de nuit...).



Par contre, à l'âge adulte, elle me considérera comme un concurent susceptible de lui "piquer" son territoire ou paradera pour essayer d'obtenir mes faveurs (j'aime les oiseaux, mais là, franchement...).

A l'inverse, elle ignorera totalement ceux de son espèce. On peut en déduire qu'un animal imprégné est incapable de se reproduire : c'est l'imprégnation sexuelle.



En réalité, il apparâit que les oiseaux nidicoles sont plus gravement imprégnables que certains nidifuges (Oies surtout). Ces derniers sont surtout impressionnables dans les premières heures qui suivent leur éclosion et seront, malgré tout, capables de se reproduire même si l'homme reste à jamais "le membre d'honneur" de leur famille.

En revanche, les nidicoles (Chouettes, Buses, Hiboux etc...) seront impréniables jusqu'à ce qu'ils quittent définitivement la nichée et cela leur fera perdre définitivement leur identité.

En effet, cet état est irréversible et j'ai appris à mes dépen s qu'il est plus difficile de "désintoxiquer" un oiseau que d'apprendre à une Grue cendrée, le vol en V dans une volière.!

On peut toujours, pour se donner bonne conscience, le mettre en quarantaine, dans une volière adaptée permettant de le nourrir sans se faire voir ou le mettre en contact avec un autre congénère "sain d'esprit". Les resultats sont toujours décevants. Ce sont là des mesures préventives, non curatives.

L'APPRIVOISEMENT

C'est un état de tolérance psychique.

L'oiseau apprivoisé accepte la présence de l'homme, refoule son agressivité. A l'extréme, pour une récompense, il fera un petit numéro, mais jamais il ne prendra l'adorable humain que je suis, pour une vieille Chouette.

L'apprivoisement concerne plutôt l'oiseau adulte. Une remise en liberté est envisageable, mais au début, au moins, risque-t-il d'être un peu familier avec l'agriculteur ou le touriste rencontré en chemin. Et çà, c'est un sacré handicap pour survivre dans nos campagnes.

Ne pas confondre avec la domestication qui est le fruit d'un long conditionnement d'une espèce (durant des siècles), mise au service de l'homme.

L'imprègnation et l'apprivoisement résultent donc de la promiscuité de l'homme et de l'animal.

Les centres de soins doivent craindre d'imprégner les jeunes oiseaux et s'interdisent d'apprivoiser les adultes.

Le meilleur service qu'on puisse rendre à un animal sauvage, c'est de l'aider à le rester.

L'AGRESSIVITE

Dans la nature, les manifestations d'agressivité ont des buts précis. Par exemple, protection du territoire, des petits ou conquéte d'une femelle (Ah ! les femmes...).

Il s'agit d'un comportement instinctif, indispensable à la conservation de l'espèce.

La plupart des conflits se règlent par des combats rituels, souvent spectaculaires, comme le sont ceux du Chevalier Combattant. Les postures, les couleurs, l'attitude, les bruits désignent le vainqueur beaucoup plus que les coups. Ces pseudo-combats se déroulent en général entre congénères. Il ne faut pas confondre comportement agressif et chasse (sauf chez l'homme...). Dans le premier cas, il faut surtout faire peur à l'adversaire, l'intimider en hérissant les plumes par exemple. A l'opposé, lorsque l'oiseau chasse, ce n'est plus de "l'intox", ce n'est plus du cérémonial.

L'attaque est toujours dirigée contre une espèce animale différente et n'est jamais, bien entendu, précédée de signaux visant à prévenir la proie de ses intentions. On peut d'ailleurs remarquer que le rapace qui saisit sa proie parait beaucoup plus excité que réellement agressif, alors que celui qui défend son territoire en "rajoute" beaucoup. Il est en tout cas beaucoup plus expressif.

L'agressivité est donc naturelle, jamais gratuite, mais, tout ce gâte lorsque l'animal est face à l'homme. Plus encore dans une volière. Le périmètre de sécurité individuel n'y est évidemment jamais respecté. Stréssé, acculé, l'oiseau peut devenir dangereux.

Pourtant à ma connaissance, il n'est jamais arrivé d'accidents graves dans les centres de soins Français. Par contre, je peux citer le cas d'un Héron blessé, crevant l'oeil du passant venu le ramasser, ou celui d'un ornithologue subissant le même sort en photographiant la nichée d'une Chouette hulotte. Cette dernière étant d'ailleurs, l'une des seules espèces d'oiseaux capable d'attaquer l'homme, dans la nature, mais jamais sans raison.

Ces cas restent de toute façon très rares et lorsque la presse en mal de sensation, relate les aventures d'un grand Corbeau terrorisant une école, ou le cas d'un Milan pénétrant sous une tente, il y a fort à parier que ces oiseaux ont connu la captivité chez des particuliers. Aussi, les centres de soins, doivent être très vigilants, car ce n'est pas faire de la pub. à la "gent ailée" que de relâcher de tels phénomènes.

. A mon avis, c'est des grands Hérons qu'il faut le plus se méfier. Leur bec, comme un poignard, qui termine un cou puissant capable de se détendre brusquement est redoutable.

. Les rapaces peuvent lacérer sérieusement les mains, mais ils se servent assez peu de leur bec.

. Malgré les apparences, les Cygnes s'avouent rapidement vaincus. Ce sont de grands frimeurs, au mauvais caractère. Dire qu'ils peuvent casser un bras, d'un coup d'aile est une légende.

. Les laridés (Mouettes, Goélands) justifient en captivité, leur mauvaise réputation actuelle. Ils sont sales, bruyants, mangent de tout et ce sont de "sacrés clients".

. Les alcidés (Pingouins, Guillemots) sont peu batailleurs et semblent plus désorientés, qu'angoissés. Malheureusement, ils deviennent très rapidement familiers.

LA PEUR

Ou les oiseaux se cachent pour s'nourrir...

Dans la nature, l'oiseau vit en permanence dans un état de vigilance. La tendance à fuir est même une tendance dominante plus forte que la faim ou la sexualité. Seul, peut être la défense de sa progéniture, le rend capable d'actes de bravoure. La peur est aussi essentielle à la survie de l'espèce. Certaines d'entre-elles, trop peu craintives (comme le Dodo) ont été exterminées par ce super prédateur qu'est l'homme. Mais c'est rarement l'unique raison, il faut bien dire.



. Dans une situation d'angoisse extrême, il arrive que l'oiseau se livre à une activité dite de substitution. Il est alors partagé entre le désir de fuir (dans nos volières, c'est impossible) et celui de tenir tête. Ne pouvant régler ce conflit, il se comporte d'une façon n'ayant apparemment aucun rapport avec la situation. Il lisse ses plumes, fait semblant de manger ou fait le mort. La Chouette effraie nous fait systématiquement le coup : prostrée inerte, elle se laisse faire, mais attention au réveil.

. D'autres et principalement les accipiters (Eperviers, Autours) et les Faucons sont capables de se tuer en se jettant contre le grillage. On ne peut évidemment pas parler de suicide puisque l'oiseau n'a pas conscience de la mort. Disons que ces génies primitifs de la vie sauvage, acceptent mal les compromissions.

. Il arrive, heureusement rarement, que l'oiseau meure dans nos mains, apparemment sans raison et ce, malgrè toutes les précautions. C'est i névitable mais très frustrant, surtout si l'on pensait pouvoir le guérir.
Ce phénomène peut sans doute s'expliquer par le fait que son métabolisme de base est très élevé (T° à 41°, pouls à 350 chez le Pigeon). La réponse à l'agression est alors disproportionnée et peut aboutir à l'arrêt cardiaque.
Nos amis sont de grands émotifs, trés vite terrorisés.

Pour l'animal et pour l'homme, les règles de sécurité sont simples. Mettre des gants et parfois des lunettes. Avoir des volières au calme, bien aménagées, pas trop ouvertes sur l'extérieur. Manipuler les oiseaux avec des gestes lents, sans élever la voix en leur cachant la tête. De préférence le soir pour les diurnes, le jour pour les nocturnes.

Malgrè tout, il faut admettre que nous aimons qu'un oiseau recueilli soit peureux et vindicatif. C'est un gage de santé physique et psychique. Il n'est qu'à voir Monsieur Thiery (responsable du centre), revenir des volières, les mains en sang et déclarer visiblement ravi :

- "il va beaucoup mieux !".

L'INTELLIGENCE

Beau, beau, beau... et pas con à la fois

Quand on dit intelligence animale, on pense tout de suite à nos amis les dauphins, les baleines, l'ours, le loup (beaucoup plus futé que le Chien, n'en déplaise à Médor...)

Bien qu'il ne possède pas la main, soi disant passage obligé de l'intelligence, l'oiseau fait mieux et plus vite avec son bec, que le singe avec ses doigts.

Le Perroquet ou le Mainate égréne les mots, comme aucun chimpanzé ne peut le faire (ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé), même si, comme je le pense les cordes vocales du singe sont plus proches des nôtres que celles de l'oiseau.

En Angleterre, un Perroquet nommé Alex, au bout de plusieurs années d'entrainement, a appris à nommer des dizaines d'objets et à utiliser à bon escient le verbe "je veux" Jusqu'à en étendre l'application à des objets qu'il voit pour la première fois.

. On admet également qu'une société animale qui pratique l'entraide est dite supérieure. Les oiseaux ne sont pas avares de comportements altruistes au sein d'une même famille. Les "crèches" de Tadorne de Belon en Baie de Somme en sont un bel exemple. Même si ces comportements correspondent à des exigences écologiques (chez l'homme aussi d'ailleurs) c'est tout de même très surprenant.

. Si en plus, par je ne sait quel chauvinisme de primate l'homme n'avait principalement étudié que le singe sans doute en saurions nous davantage aujourd'hui sur l'oiseau.

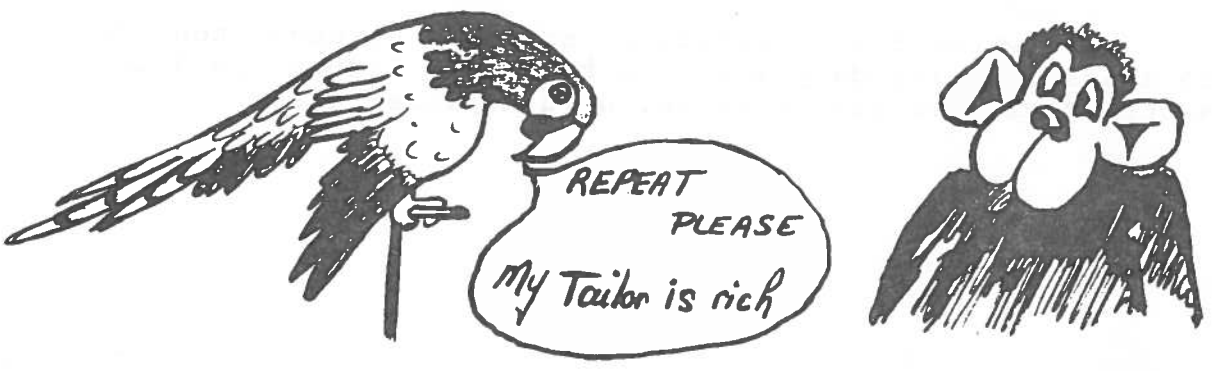
Encore faut-il faire remarquer aue beaucoup d'expériences sur l'intelligence du singe, sont remises en question de nos jours. En effet, celles-ci ont été mené de façon trop anthropocentriques, les chercheurs ayant oublié de s'inclure eux-même dans leur champs d'observation.

Du coup, ils influencaient inconsciemment leurs interlocuteurs animaux par toutes sortes de signes subliminaux (mimiques, gestes involontaires).

On a donc longtemps admis que rien chez l'oiseau n'était si remarquable, parce que tout lui était inné. Cette vision des choses est actuellement dépassée.

Voilà, mon propos n'était pas de mettre en doute la supériorité évidente des mammifères sur les oiseaux dans un domaine aussi subjectif que l'intelligence. Disons que malgrè les apparences anatomiques, le cerveau de l'oiseau parait très performant.

Petit poids, primitif mais il fait le maximum...



l'elephant, la loutre, les félins etc...
Des mammifères donc.

Mais surtout en haut de l'échelle, nous plaçons les singes et plus particulièrement les singes anthropoïdes comme le chimpanzé.

C'est incontestable, en qualité comme en quantité le cerveau de notre lointain cousin est celui qui se rapproche le plus du nôtre. Son rapport poids du cerveau, poids du corps, qui est un excellent critère pour juger du degré d'évolution d'une espèce le place en seconde position, après l'homme (mais loin derrière tout de même).

Et l'oiseau dans tout ça ?

On en a fait le symbole de la paix, il incarne la liberté et dire qu'il est beau tient du pléonasme.

Mais, lorsqu'on écrit "intelligence" chez l'oiseau, on oublie rarement les guillements.

C'est vrai, que son cerveau est proportionnellement d'un faible poids, de type reptilien.

Et pourtant, il est troublant de constater que tout ce que fait le singe, l'oiseau peut le faire, mais que le réciproque n'est pas toujours vraie.

Les réalisations dont sont capables les oiseaux, dépassent même de beaucoups, celles du singe "haut de gamme".

. Les nids notamment sont d'une extraordinaire diversité et compléxité (celui du Tisserin est un chef d'oeuvre). Ils sont de plus, tout à fait capables de les réparer ou de les améliorer selon les circonstances.

. Les migrations, leurs comportements sociaux, leurs chants ne cessent de nous étonner.

Mais ils n'utilisent quand même pas d'outils ? Me direz - vous. Eh bien si.

. Le Pinson des Galapagos se sert d'un bout de bois, comme d'une baguette, pour extraire les chenilles de leur trou.

. Une Sitelle de Nouvelle Zélande utilise un morceau d'écorce comme levier, lui permettant de détacher l'écorce sous laquelle se cachent les insectes.

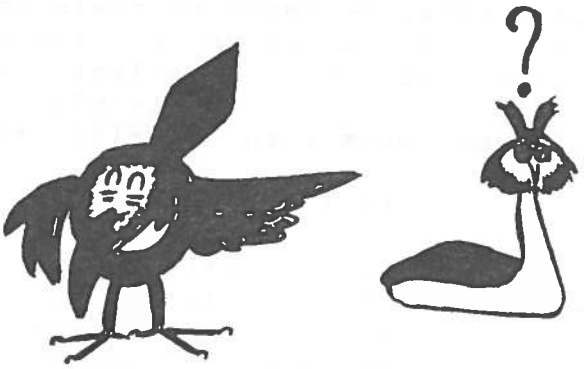
Si vous n'avez pas les moyens de vous payer le voyage, il suffit d'observer des oiseaux bien de chez nous.

Par exemple, le Pic qui choisit la cavité adéquate qui lui maintiendra la noix qu'il veut ouvrir. Ou encore, la Grive qui brise la coquille de l'escargot sur une pierre, qui lui sert ainsi d'enclume.

La remise des prix

Chez les "emplumés", les premiers de la classe sont le Perroquet, les Pics et les corvidés. Le petit génie étant probablement le grand Corbeau, qui, toujours d'après ce fameux rapport Pd cerveau / Pd corps est au moins sept fois plus doué que le Pigeon.

Le dernier au fond de la classe, prés du radiateur, est sans doute le Grébe.



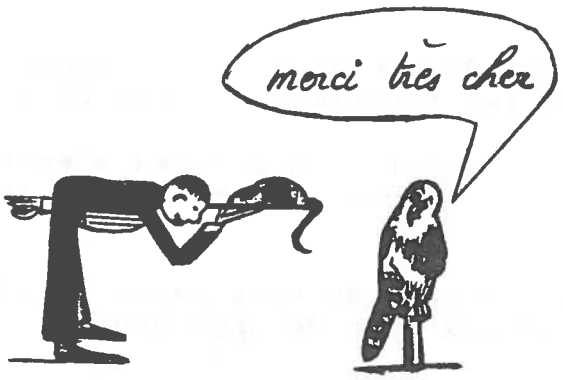
Le fait que les reptiles (les plus proches parents des oiseaux) sont nidifuges et que les oiseaux les mieux organisés sont nidicoles légitime l'opinion que les oiseau nidifuges sont plus primitifs.

Les volières ne sont pas propices à l'observation d'actes intelligents. L'oiseau est inhibé, désorienté. Cependant quand je fixe un Choucas dans les yeux, de l'autre côté du grillage, j'ai parfois du mal à me persuader que mon rapport Pd du cerveau / Pd du corps est supérieur au sien...

Dernièrement, une Buse, totalement imprégnée il est vrai, a eu un comportement étonnant. A peine avais-je ouvert la porte de la volière, pour la nourrir comme d'habitude que l'oiseau ramassa quelque chose par terre et se précipita vers moi, un bout d'aile de Pigeon, mangé la veille entre le bec.

Etait-ce pour me faire comprendre que le service était trop long ? Simple coïncidence ?

Je n'ai pu vérifier une seconde fois, pour des "raisons techniques" mais cela m'a, sur le moment, beaucoup troublé.



Je terminerai ce chapitre par une anecdote.
Nous sommes allés chercher, en avril dernier, quatre très jeunes Hulottes dont le nid avait disparu après l'élagage d'un viel orme.
Un couple d'instituteurs les avait recueillis provisoirement et les avait installés pendant une semaine, dans la classe de maternelle.

Peut-être une bonne façon de lutter contre l'échec scolaire chez les Hulottes.

DES OISEAUX ET DES HOMMES

En conclusion de cet article, je ferais trois remarques :

1) Lorsqu'on étudie un comportement, il faut, il me semble, privilègier l'observation (si possible dans la nature) par rapport à l'expérimentation.
Je me méfie, de ces nouveaux scientifiques froids et calculateurs.
Les ROSTAND, LORENZ, CHAUVIN, biologistes, un peu poètes un peu philosophes sont en voie de disparition.
Faut-il les réintroduire ?

2) J'ai longtemps cru qu'un oiseau savait voler parce que c'était un oiseau, ou qu'une Buse savait chasser parce que c'est un rapace. C'est bête, mais je viens seulement de comprendre, que pour tout le monde la vie ça s'apprend.

3) Même si le comportement humain est moins soumis aux influences hormonales, et que, chez nous, l'acquis l'emporte largement sur l'innée, il faut admettre certaines analogies entre l'homme et l'oiseau. Il faut cependant aimer les oiseaux (et l'animal en général) pour ce qu'ils sont mais pas pour ce qu"on aimerait qu'ils soient.

Si on comprend cela, alors plus on aime les bêtes, plus on aime les hommes et réciproquement.

BIBLIOGRAPHIE

. Documents UNCS (Union Nationale des Centres de Soins Français) HACHETTE.

. Rémy et Bernadette CHAUVIN : "Le modèle animal" HACHETTE.

. Konrad LORENZ : "Essais sur le comportement animal et humain" SEUIL et "Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons" FLAMMARION.

